

grâce au principe impersonnel de son gouvernement d'où l'éclat du trône ducal est banni, est plus sensible à Raguse qu'à Venise.

Ce puissant et nombreux patriciat qui avait assuré à la République une neutralité honorable à la veille de Lepante, prêté à Charles-Quint sa flotte contre Alger et Tunis et, ébauché une grande politique de conquête pacifique, le partage de la péninsule balkanique ; qui, encore dans la fatale année du tremblement de terre, malgré les errements de quelques-uns de ses membres, avait arraché Raguse à la destruction et à la servitude politique, qu'est-il devenu ? Les cent soixante maisons patriciennes, dont la liste nous est donnée par les anciennes Annales de Raguse, étaient réduites déjà dans la première moitié du xvii<sup>e</sup> siècle au nombre de vingt-neuf, représentées, d'ailleurs, par un nombre considérable d'individus dans une même famille. Cet étrange phénomène de l'extinction de souches entières et de la multiplication à l'excès des maisons qui étaient restées debout sur tant de ruines, fut la cause principale des troubles qui se manifestèrent dans le Grand Conseil et de l'anarchie qui s'ensuivit. Les mauvais côtés du gouvernement oligarchique furent singulièrement aggravés par la formation de partis irréductibles représentés non point par l'association et par le groupement logique des membres d'une assemblée, mais par la coalition des membres d'une maison contre les membres d'une autre. La lutte pour le pouvoir devint une lutte de familles, compliquée de la sourde guerre du vieux patriciat contre les *homines novi* agrégés en 1667. Salamanque contre Sorbonne. Cette déformation de l'esprit public arrivera à son comble en 1763. Une loi de tirage au sort des charges de la République votée par le Grand Conseil dans cette même année, en donnant une formule à cet état de choses, avait